

Entre nature et culture, le paysage chez Viollet-le-Duc

Pierre Frey

L'architecte Eugène Viollet-le-Duc aperçoit le Mont-Blanc sur la route du retour de son voyage d'Italie et fait du massif son objet d'observation après qu'en 1863, une cabale l'éloigne de son enseignement à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Pendant une petite dizaine d'années, il consacre plusieurs semaines de la belle saison à un relevé cartographique et géomorphologique du massif, dont il redessine les contours en fonction de sa représentation du «monument de l'Europe». Il dresse une carte à l'échelle 1 :40 000, rédige une monographie ainsi que de nombreux articles. Pour ces synthèses, il rassemble une documentation considérable de croquis et de dessins (plus de 600 dessins) dont l'examen minutieux permet de comprendre sa méthodologie d'investigation, sa stratégie de représentation et l'imaginaire scientifique sur lequel il se fonde.

Sa fantaisie lui fait formuler une théorie inédite de l'orogénèse ; celle-ci, bien qu'erronée, lui sert de fil conducteur. Sa rigueur pragmatique par contre, lui permet d'atteindre une précision descriptive exceptionnelle dont il infère des mécanismes géomorphologiques dont il fut un des premiers à décrire les fonctionnements.

L'intérêt des travaux de Viollet-le-Duc au Mont-Blanc dépasse la portée disciplinaire ou géographique. On peut transposer sa méthode au champ de la restauration monumentale où se reproduit de manière analogue le rapport particulier entre une observation minutieuse et des présupposés archéologiques parfois discutables.

Les travaux de l'auteur se fondent sur des recherches intensives dans le corpus des archives de Viollet-le-Duc, il est l'auteur du catalogue raisonné des dessins sur le Mont-Blanc.